

« Le Corbeau », mardi 16 Septembre 1902

Quel beau temps, mes enfants ! Je vous écris aux sifflements de la plus charmante bourrasque qui dure depuis cette nuit, accompagnée d'averses torrentielles ; aussi Gaston ne pourra pas rentrer ce soir, ce qui va faire perdre un courrier au Messenger. Malgré le bien que fait la campagne aux enfants il va falloir rappliquer à Lille sans tarder, car les routes qui ont été abominables tout l'été deviennent maintenant impraticables, et indépendamment de la fatigue du pauvre papa, le véhicule va bientôt refuser le service dans les chemins trop bourbeux. Le fait est que la pauvre voiturette en a vu de cruelles cet été et qu'elle a besoin d'un sérieux nettoyage et arrangement de tous ses organes, ce que Gaston ne peut faire qu'à ses moments perdus, et qui par suite, nécessite des jours et même des semaines pendant lesquels elle est démontée et hors de service. Cette fois ce sera plus long à rétablir que la dernière avarie qui avait une cause de nature toute spéciale : Gaston cherchait vainement la cause du dérangement, vérifiait tous les organes, il ne trouvait rien, tout était d'aplomb et il se cassait la tête en se désespérant, lorsque l'idée lui vint d'explorer avec un long crochet un gros tube dont le bout doit rester découvert ; il commence par ramener des bouchons de papier, des chiffons, des morceaux de bois, et enfin une petite quille surmontée d'une vieille tétine qui servait de biberon à la poupée de Françoise. Dans ces conditions-là on comprend la panne dont la cause n'est pas indiquée dans le petit manuel du chauffeur.

Ces coquins d'enfants ! Au moment même où je finis d'écrire ce qui précède, je vais voir ce qui se passe à la salle d'enfants où j'ai laissé seules Claire et Françoise pour pouvoir écrire en paix, et je les trouve en train de boire à une bouteille de belladone, élixir parégorique, etc. que je donne à Manette gouttes par gouttes à petite dose. Pour une fois que la bouteille n'est pas sauvée !! Heureusement qu'elles ont trouvé que c'était mauvais et qu'elles ont presque tout craché.

La coqueluche va beaucoup mieux, il n'y a plus que Manette qui a le rappel ; ce pauvre petit Manou n'arrive pas à se débarrasser de sa toux, elle a une quinte chaque fois qu'elle pleure, ce qui fait que j'y regarde à deux fois et même à trois pour lui faire une observation, ce qui n'est pas des plus salutaires pour son éducation ; mais elle va infiniment mieux depuis la visite de Joseph, il n'y a aucune comparaison.

J'ai vu mercredi dernier Caroline et sa petite fille, qui vont bien toutes deux et la petite Agnès, qui est gentille à croquer. A ce sujet, je tiens à dire à Lucie que je ne mets aucun acharnement à lui disputer le prix de l'heure-poupon ainsi que le croit Valentine ; je lui céderai même la coupe avec le plus sensible plaisir et ce n'est pas du tout par jalousie que je m'efforce de battre le record ; mais que voulez-vous ? On fait ce qu'on peut ! Car du mal assez ! C'est le cas de le dire.

Petit cours de culture à l'usage de ceux qui ont un jardin, et de Marie en particulier.

Pour les fraisiers dont j'annonce du reste directement l'envoi à Marie, ce qui est le plus nécessaire, c'est l'engrais, le fumier, sauf vot'respect ; après la récolte on fauche les fraisiers comme de l'herbe, et à l'approche de l'hiver on fume le terrain soigneusement ; on doit fumer encore en février ou mars.

Pour les framboisiers, je ne peux pas en envoyer de rejetons, parce que les miens ont été trop abîmés par un rajeunissement fait trop tôt, mais je peux lui en procurer d'une espèce excellente chez le pépiniériste qui a fourni ceux de mon jardin. Il faut les planter de 7bre à 9bre dans un terrain très propre, et faire surtout grande attention aux liserons qui grimpent sur la plante et l'étouffent. Si malgré les sarclages profonds le liseron ne s'en va pas, il ne faut pas hésiter à déplacer la haie de framboisiers pour la mettre sur un terrain plus propre. Le rajeunissement des pieds se fait en septembre (et non pas en mars comme je l'avais dit) ; il faut également fumer les framboisiers, mais moins que les fraisiers. Du reste pour tout, les groseilliers, les pruniers, etc. il faut de la fumure ; c'est le point essentiel, on ne s'imagine pas la différence que cela fait. Dans ce pays-ci, tous les maraîchers et fruitiers ont des légumes et des fruits splendides, et chez moi mes fruits ont énormément périclité depuis que j'y habite parce que je néglige de fumer et pour cause.

Pour Pierre. La moisson est à peine finie par ici, et d'après les fermiers elle est désastreuse, certain blé se vend 9frs l'hectolitre au lieu de 15frs, le grain étant germé. La betterave s'annonce mieux, mais elle est déjà fort montée et on ne connaît pas encore le rendement. Il n'y a que les foins qui ont été magnifiques, ce qui a fait chanter sur tous les tons que le beurre serait pour rien cet hiver et pourtant il est déjà à 35sous la livre, non pas à Lille seulement, mais même au Corbeau.

Pour Cécile. Je m'inscris pour les photos, toutes celles qui seront disponibles, non collées de préférence. Je m'unis bien ainsi que mes enfants aux prières pour le rétablissement de Charles, dont je serai bien aise d'avoir des nouvelles.

Pour Henriette. J'ai tout-à-fait oublié de lui répondre pour les chenêts ; décidément Gaston préfère ne pas les vendre sans le foyer, et le fait est qu'avec ce feu il faut avoir des chenêts à hauteur. Merci quand même.

Maintenant pour dire mon mot sur le Messenger, je suis de l'avis de Marie pour engager les belles-sœurs à tenir la plume, surtout lorsque leurs maris ont des écritures... un peu difficiles à lire. Ce n'est pas pour Albert que je dis cela, bien au contraire.

Quant à faire passer le Messenger à Loulou, je trouve que certainement ce cher petit Loup est une de celles à qui il ferait le plus plaisir, étant donné son isolement de la famille ; mais n'y

aurait-il pas là quelque inconvénient, et pour nous, et pour elle-même ? Pour nous, sachant que tout ce que nous écrivons sera lu mot par mot par la supérieure, nous pourrions être amenés à avoir moins d'abandon dans ce journal qui doit être au contraire tout-à-fait dépourvu de contrainte ; par exemple si l'un de nous ayant ses enfants au S+C<sup>1</sup> a une réflexion à faire sur ces dames ou autre chose, ou bien une allusion un peu risquée etc. etc., ce sera impossible. D'un autre côté, pour Loulou elle-même, j'ai vécu assez longtemps avec des religieuses pour me rendre compte que s'il y en a de très intelligentes il y en a aussi de tatillons et d'esprit mesquin ; ainsi à Charleville, la supérieure me faisait des commentaires sur presque chaque lettre que je recevais, de sorte que j'arrivais à redouter certaines lettres, des frères par exemple, ou même de Cécile, et pourtant ! Ainsi la réflexion très juste de Marie sur bon nombre de religieuses pourraient être de nature à attirer à Loulou des ennuis avec une supérieure manquant de largeur d'idées. Pour remédier à cela, Marthe ou Germaine ne pourraient-elles pas collectionner les nouvelles de chacune de nous dans le Messenger et envoyer de la sorte à Loulou un journal spécial avec de nos nouvelles à tous : Vous direz bien que je suis la dernière à avoir le droit de donner des idées, mais c'est autant pour Loulou que pour nous tous que je le fais.

Là-dessus, de bons baisers à tous, et au mois prochain.

Le 17 septembre

Claire

---

<sup>1</sup> Sacré Cœur